

Suivant son expression, les Créoles espagnols étaient froids et bouillants tout à la fois, mais sans chaleur communicative.

Il n'en était pas ainsi du major Shaughnessy, et souvent on les voyait tous deux, séparés des autres, parlant à demi-voix et se faisant des confidences comme deux écoliers.

Le bon vieux touchait alors à la soixantaine. Il pouvait en conter long sur Saint-Domingue, où, encore enfant, il avait été emmené de la Martinique, et d'où il s'était réfugié à Cuba et ensuite à la Nouvelle-Orléans, lors de l'exode de 1809.

Le sort voulut un jour que Manuel Mazaro, en passant à portée d'oreille, découvrit que, de tous les enfants du Café des Exilés, Galahad Shaughnessy était le seul à qui le patron fit de longues confidences au sujet de sa fille.

Ces confidences, entendues à demi, et grossies comme les objets qu'on voit à travers la brume, sans signification réelle pour Manuel Mazaro, mais auxquelles son naturel défiant prêtait un caractère suspect, n'étaient que le récit des froissements subis par le vieillard entre sa pauvreté et sa fierté, dans ses longues luttes soutenues dans l'intérêt de la petite Pauline, pour commander le respect d'un monde superficiel habitué à ne juger que sur les apparences.

C'était au moment où il prononçait ces paroles que Manuel Mazaro s'était approché.

Le vieillard s'interrompit ; le major, assis de côté sur sa chaise, releva son menton appuyé sur son coude ; et Mazaro, après s'être arrêté un instant d'un air embarrassé, s'éloigna avec ce que peut contenir de dépit concentré un cœur de Cubain où le sang indien n'est pas étranger.

Il s'éloigna, et M. d'Hémecourt reprit son entretien.

Il racontait comment, réduit à la dernière extrémité, — en partie pour faire face au besoin et en partie par affection pour tant de gens sans asile, — il avait ouvert le Café des Exilés.

Les liqueurs fortes et les gros mots y devant être inconnus, il avait espéré ne pas soulever de préjugés chez les personnes intelligentes ; mais il s'était trompé. Il pensait bien que les gens se disaient entre eux : " C'est une excellente jeune fille qui mérite le plus grand respect ; " et ils la respectaient en conséquence ; mais ils ne venaient jamais la visiter.

— Un café est un café, disait le vieillard. On n'y peut rien ; bien que le Café des Exilés soit bien différent des autres.